

1
Pierre Lacout

**Dieu
est
Silence**

Dieu est Silence

La réalité la plus simple, Dieu, est celle que les hommes se sont acharnés à compliquer. Elle est devenue le terrain de luttes scandaleuses, le motif de guerres fratricides. Dieu, par la faute des hommes, a cessé d'être lien pour devenir drapeau sur des champs de bataille.

Dieu est mort, dit-on aujourd'hui. Il fallait bien en venir là après tant de siècles de sectarisme. S'il est vraiment mort dans des esprits et dans des cœurs, c'est sous l'amas des abstractions indigestes et des discussions intolérables.

Pour éviter d'ajouter de nouveaux égarements à ceux d'hier, appelons Silence celui que d'autres préfèrent nommer Parole.

La parole tend à diviser les hommes qui s'attachent aux mots plus qu'à leur sens. La Parole donne naissance aux dogmes qui ont la prétention des certitudes confortables. Les Paroles donnent naissance aux religions, aux Eglises, qui fractionnent en partis impérieux et rivaux la grande famille des âmes simples à qui devrait suffire l'adoration aimante.

La parole brise, le silence unit. La parole disperse, le silence rassemble. La parole trouble, le silence apaise. La parole engendre la négation, le silence invite le nihiliste lui-même à retrouver l'espérance dans l'attente confiante d'un mystère intérieur qui peut s'accomplir.

Dans mon silence actif, je me disposerai à entendre le Silence de Dieu. «Pour toi, lorsque tu pries, entre dans ta chambre, et, ta porte fermée, prie ton Père qui est dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.»¹

Je retrouve ainsi, par-delà les mots, l'intention qui les vivifie, l'Évangile éternel qui se révèle à chaque moment de l'histoire, à chaque âme sans acception de races, de traditions ou de conditions. Le silence réalise l'égalité dans l'attente respectueuse. Les privilèges s'abolissent définitivement. S'il y a un privilégié, c'est le plus humble et le plus accueillant.

1 Matthieu 6.6.

Le silence profond est la condition même de l'expérience religieuse. Dans ce silence profond, un Silence plus profond encore est l'expérience religieuse même dans sa pureté. Je veux la dire et je retrouve les mots. Et les mots les plus riches sont alors les mots les plus simples, les plus silencieux: présence, lumière intérieure, amour, vie. Mais je sais à quel point le silence est préférable à tout langage.

Si tout de même je parle, c'est pour communiquer avec les âmes dont le silence est à l'unisson du mien et qui entendent le Silence de Dieu dans les mots que je prononce. Si je parle encore, c'est pour éveiller au Silence les âmes disposées à le recevoir. Car, j'en suis convaincu, pour me dire Dieu, l'Écriture et la Parole se font en moi silence. Et, dans l'âme en silence, Dieu lui-même est Silence.

Donne-nous **aujourd'hui notre** **silence quotidien**

Notre Père qui es aux cieux; que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel; donne-nous aujourd'hui notre silence quotidien...

Le silence intérieur peut et doit devenir une réalité de tous les instants. S'il est un état exceptionnel, c'est que nous vivons dans une habitude d'inconscience religieuse. Nombreux sont les endormis spirituels qui se laissent envahir par l'éphémère. Leur esprit et leur cœur sont trop encombrés pour que brille avec éclat leur Lumière Intérieure.

Il n'y a pas de bien plus répandu que la Lumière Intérieure. Il n'en est pas de plus méconnu. Combien sont prêts à creuser en profondeur pour découvrir ce trésor caché? Combien sont prêts à tout vendre pour l'acquérir?

«Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ.»¹

Vivre comme si le trésor de la Lumière Intérieure n'était pas en nous, c'est vivre comme s'il n'existait pas.

«Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée.»²

1 Matthieu 13, 44.

2 Matthieu 13, 45.

Au seuil de la vie de silence, il faut être prêt à tout remettre en jeu. Voilà qui explique la peur des commençants, l'hésitation, enfin l'abandon d'un grand nombre.

Il n'est pas possible d'être conscient spirituellement sans cultiver cette conscience.

Un choix s'impose, net et délibéré: consacrer chaque jour un certain temps à cette vie. Qu'on ne s'étonne pas de rencontrer des difficultés dans le silence intérieur, si l'on est un sous-alimenté qui se contente par paresse du culte hebdomadaire ou de moins encore. A chacun de s'interroger et de savoir ce qu'il veut et de le vouloir vraiment.

La régularité de l'exercice importe. L'Esprit souffle où Il veut, mais Il n'entraîne que les voiles tendues. Les sportifs connaissent par expérience la valeur de l'exercice. Ils travaillent leur forme tous les jours. La vie religieuse serait-elle la seule à pouvoir se développer dans la négligence et la pure fantaisie? S'il ne faut pas y apporter un esprit de performance, il faudrait cependant comprendre que l'on ne peut attendre le meilleur qu'avec le meilleur de soi-même.

Le silence quotidien, vécu dans l'humilité et la ferveur comme un exercice d'alimentation spirituelle indispensable, crée peu à peu un état permanent de silence. L'âme découvre des possibilités insoupçonnées de silence.

Elle se rend compte qu'il existe des niveaux de vie. L'union si difficile et pourtant si féconde de l'action et de la contemplation se ramène précisément à la possibilité de vivre simultanément à plusieurs niveaux.

Le silence de l'expérience religieuse n'est jamais un silence où l'âme s'isole en elle-même. C'est un silence ouvert sur l'infini, réalisant la communion des esprits et des cœurs, l'unité dans le respect de la diversité. Le silence individuel de tous les jours prolonge et en même temps prépare le silence collectif du culte. L'âme recueillie n'est jamais seule avec Dieu. Elle est toujours reliée à tous les adorateurs: son silence la plonge en cette Lumière Intérieure qui éclaire tout homme.

Se préparer **au silence**

Il faut se préparer à l'exercice du silence si l'on veut sentir passer la brise légère de l'Esprit.

On se prépare au silence par l'humilité de l'esprit et du cœur, par l'habitude du recueillement. C'est le silence qui dispose au Silence.

Il y a un silence dans l'action elle-même. Est silencieux celui qui regarde au-delà des apparences, qui met de l'espace dans ses perspectives. Est silencieux celui dont les mots baignent dans le mystère. Le verbe doit véhiculer du silence s'il veut être porteur de Dieu. Est silencieux l'actif qui se perd lui-même de vue pour ne voir que l'autre et dans cet autre l'Un qui se cherche en tous.

On se prépare au silence non une fois par semaine, non une fois par jour, mais à chaque instant quand l'instant est vécu dans la foi, la pauvreté, l'amour et l'espérance.

L'instant est sacré. L'instant est Présence. L'instant, c'est la vie même de Dieu, la respiration divine dans la respiration humaine, les noces de l'éternel et du temps, l'incarnation du Logos dans la fragilité de nos œuvres, le tragique se dissolvant dans la joie de l'offrande.

Celui qui gaspille l'instant, comment serait-il prêt à vivre en plénitude ces instants précieux du culte où l'Esprit doit seul régner en maître? L'Esprit nous éveille, l'Esprit nous pardonne. Mais, éveillés et pardonnés, l'Esprit compte sur notre vigilance.

Quand on sait le prix du culte silencieux, on aime «aplanir le chemin du Seigneur, rendre droits ses sentiers». On tend la voile au souffle de l'Esprit. On travaille sa pente vers Dieu.

On prévoit un thème de départ qui puisse rassembler les forces de l'esprit et non les disperser. Cette préparation prochaine peut varier à l'infini selon les personnalités, les caractères, les vocations individuelles, les expériences religieuses.

Ce peut être une lecture. Il est des textes où l'Esprit nous attend. Ces pages ne sont pas les mêmes pour tous. Chacun de nous devrait se faire une anthologie de ces écritures que le passage du Seigneur a sanctifiées. Pourquoi ne point mettre à profit ces pistes d'envol?

Une audition de musique, la contemplation d'une œuvre d'art, la création artistique conviennent à d'autres. Ne rien mépriser, ne rien exclure, mais retenir les moyens fructueux.

Le désir de Dieu rend ingénieux. Qui cherche trouve. Ne négligeons jamais, dans la mesure du possible, cette préparation prochaine au silence collectif. La qualité du prophétisme en dépend. Les paroles prononcées au culte peuvent venir de sources plus ou moins pures, de nappes plus ou moins profondes.

Qu'il y ait préparation ou non, il ne faut pas aller au silence, paralysé par son indignité. «Dieu est le Dieu du présent, écrit Maître Eckhart. Tel Il te trouve, tel Il te reçoit, tel Il te prend; non point tel que tu fus, mais tel que tu es en ce moment.»

P psychologie

du silence

Le silence contemplatif est un cas particulier de l'attention. Mieux connaître celle-ci nous aidera à mieux vivre celui-là.

Malebranche nous dit que l'attention est «une prière naturelle par laquelle nous obtenons que la Raison nous éclaire». Jean de la Croix écrit de la contemplation qu'elle est une «attention amoureuse». Le philosophe affirme que l'attention est une prière, le mystique que la prière dans sa forme la plus haute est une attention. Nous avons tout à gagner, semble-t-il, à un tel rapprochement.

L'attention est un regard de l'esprit. C'est une attitude intérieure. Ce regard, cette attitude cherchent à s'immobiliser sur leur objet pour mieux le saisir, l'analyser, s'en pénétrer. Le regard peut s'appliquer au dehors, à des réalités matérielles ou, au dedans, à des réalités psychiques – idées ou états d'âme.

Le silence contemplatif n'est-il pas un regard au-dedans vers les réalités profondes de l'âme? Le silence a ceci de particulier qu'il cherche un objet qui se dérobe. C'est un regard qui fixe l'invisible. Il ne doit pas avoir dans le champ de la conscience un point où s'arrêter. C'est un regard qui se perd et doit se perdre.

Celui qui s'immobiliserait en ses idées sur Dieu, si belles soient-elles, se détournerait de Dieu: «Mes pensées ne sont pas vos pensées.» Celui qui s'attache avec gourmandise aux saveurs qui lui viennent peut-être de Dieu se détourne de Dieu pour se nourrir de ses propres états d'âme. Les lumières ne sont pas la Lumière. Les goûts particuliers ne sont pas la joie et la paix qui sont au-dessus de tout sentiment. Le silence contemplatif est un regard qui se veut sans objet. On ne peut le définir que par une direction. C'est un regard vers, non un regard sur. Les idées sur Dieu sont bonnes si je ne fais qu'y passer. Les goûts de Dieu sont bons si je n'en fais qu'un tremplin. Il faut toujours aller au-delà. La Lumière Intérieure est un espace sans limites.

La difficulté du silence pour les commençants vient précisément de cette absence d'objet. Le commençant a besoin d'un objet. Avant de contempler, il faut méditer. Qu'il prenne l'Évangile ou des écrits spirituels. Qu'il se nourrisse de paroles sur Dieu. Mais qu'il s'entraîne déjà à regarder au-delà des mots. Un sens spirituel ne tardera pas à s'éveiller en lui qui lui fera discerner les paroles qui mènent au Silence de celles qui brillent d'un faux éclat. Les Saintes Écritures sont des paroles silencieuses. Elles ont un grand pouvoir de mettre l'âme en silence. C'est à ce signe que les amis du Silence les reconnaissent.

Les psychologues distinguent parmi les formes de l'attention une attention dite spontanée et une attention volontaire. L'attention spontanée est provoquée par l'objet lui-même. L'objet s'impose à nous sans nous, malgré nous parfois. L'attention est alors comme une fascination qui force le regard. La publicité est l'art de nous faire subir ces violences. Il faut que le produit nous entre en quelque sorte par les yeux et les oreilles. La publicité sait que l'attention est toujours une attention pour, qu'il faut une motivation. Elle s'efforce donc de toucher quelque-une de nos tendances, tel ou tel de nos instincts, plusieurs même. Certains psychologues refusent le nom d'attention à cette forme inférieure, souvent dégradante. Il s'agit d'un dressage, non de la vie de l'esprit. L'attention véritable serait toujours volontaire: elle est un état d'âme qu'un effort doit créer.

La vie de silence est d'abord une attention volontaire. Elle exige longtemps un effort. Elle demande toujours un don de soi, un consentement. Mais elle tend à devenir une fascination, une possession.

Le vie religieuse pleinement évoluée devient une vie mystique. Pour certains, mystique est synonyme d'exceptionnel. Est mystique celui qui a des visions, des ravissements, des lévitations... C'est ramener l'important au secondaire, le central au périphérique. Pour Paul, est mystique celui qui a la plénitude de Christ, celui qui vit sous l'influx de l'Esprit-Saint:

«Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.»¹

«Ceux-là sont les enfants de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu.»²

1 Galates 2.20.

2 Romains 8.14.

Paul est un contemplatif qui vit dans les quatre dimensions de la charité. Jean n'est pas un mystique parce qu'il a eu les visions de l'Apocalypse, mais parce qu'il est «né de Dieu», parce qu'il a révélé que Dieu est Lumière, Amour et Vie.

Dans le silence actif, la Lumière Intérieure s'éveille. C'est une petite étincelle. Il faut que se taisent les raisonnements subtils, le brouhaha des sentiments pour que s'allume et grandisse la flamme. C'est par une attention pleine d'amour que nous permettons à la Lumière Intérieure de s'embraser et d'illuminer notre demeure et peu à peu de faire de notre être tout entier un foyer d'émanation de cette Lumière.

Par le silence actif, l'âme se dispose au silence passif. Dieu met alors l'âme en silence. Attention spontanée, mais non forme inférieure et dégradante. La fascination et la possession mystiques libèrent au lieu de contraindre. Elles réalisent le vœu profond de notre être. C'est une dilatation de l'âme, un élargissement de l'horizon. Les psychologues nous disent que l'attention est attendue active animée par la raison. Le Silence est attendue active animée par la foi et l'amour. Il y a réponse et c'est alors l'âme comblée par la Présence.

Dieu est là. C'est pourtant toujours le silence. Plus Dieu est là, plus il y a Silence. Seuls ceux qui expérimentent le silence savent combien ce mot peut cacher de nuances, de variétés, de mystère. Ici la psychologie cesse. Sur le Sommet de la montagne, dit Jean de la Croix, il n'y a plus de chemin. Avec l'expérience, nous sommes dans le royaume de l'ineffable.

Obstacles

au silence

A peine le regard est-il tourné vers le Centre le plus profond que commence le tumulte des images mentales. Dans le champ de la conscience accourt la horde des désirs instinctifs. Le regard s'est comme évaporé. L'être intérieur est en quelque sorte pulvérisé. Le temple du Silence est devenu un champ de foire.

Le premier obstacle au Silence contemplatif est la distraction. Ce simple mot cache des états d'âme fort complexes, des phénomènes multiples. Il y a le retour de la préoccupation dominante du moment, d'ordre intellectuel ou professionnel ou affectif. Il s'agit ici du fait conscient qui occupe l'esprit durant la journée et qui remonte aisément à la surface. Il est difficile de fermer la porte à ces images que nous venons de brasser longuement. Le vide de la préparation n'est pas une protection suffisante. L'âme n'a pas de cloisons étanches.

Le distrait, comme le décrit l'étymologie du mot, est un tiraillé. Son esprit est comme écartelé entre plusieurs riens. On comprend que les activités absorbantes, où peut-être nous mettons trop de cœur, reviennent à l'assaut dans le grand calme du silence. Mais pourquoi, à ce moment privilégié, plus qu'à aucun autre moment, sommes-nous accaparés par des riens? L'insignifiance des objets qui s'emparent de notre imagination, qui la captivent, qui l'emprisonnent, étonne l'âme religieuse, l'humilie, la décourage. C'est pourtant une expérience banale, quasi inévitable. Il faut le savoir pour ne pas tomber dans l'auto-accusation stérile. Il faut aussi renoncer à l'impérialisme de la volonté, qui n'est que pure légende. L'humilité est plus puissante que le vouloir.

Une autre épreuve, souvent plus douloureuse, est l'expérience de l'inconscient. L'âme qui se contente d'une simple méditation, d'une contemplation purement spéculative (goûter les idées, savourer une vision conceptuelle), ou l'âme qui déguste les états d'âme spirituels, toutes ces âmes ne risquent guère l'expérience de l'inconscient. Mais celui qui ne s'arrête pas en chemin, qui va au-delà de la méditation, des idées, de la saveur, jusqu'au silence pur, qui cherche le Centre le plus profond, la fine pointe, celui-là ne peut pas ne pas rencontrer sur sa route l'inconscient et ses fantômes. Il connaît au moment du silence le retour du refoulé dans la zone de refoulement. Selon Freud, le refoulement n'est pas nécessairement pathologique. Il est la condition même de la sublimation. N'est morbide que le raté du refoulement.

C'est peut-être cette expérience que Jean de la Croix a voulu décrire dans telle ou telle page de la nuit passive des sens, lui qui ignorait tout de la psychologie clinique. Son expérience de contemplatif lui fit soupçonner des phénomènes encore inexplorés et méconnus. Le contemplatif a une connaissance de soi et de l'homme qui va très profond, mais qui n'est pas toujours le fruit d'une jouissance.

Il peut y avoir des obstacles pathologiques au silence, telle l'impossibilité de fixer l'attention amoureuse. Le contemplatif n'est jamais en dehors de la condition humaine et de ses misères. L'âme qui, par suite d'une dépression, souffre de la fuite des idées, doit, tant que dure la maladie, renoncer au silence prolongé. La patience dans l'épreuve, la privation lui tiendront lieu de silence. Elle est retranchée de la joie, mais non de la vie mystique.

L'art d'utiliser les obstacles

Les obstacles sont nombreux. Il n'est pas possible de les énumérer, tant ils prolifèrent selon les tempéraments, les caractères, les personnalités. Plus important sans aucun doute est l'art d'utiliser l'obstacle comme tel. Il est précieux d'être instruit sur ce point, de trouver un guide en la personne d'un ami, en l'exemple d'un mystique.

Il n'y a pas d'obstacle qui, reconnu et compris, ne puisse devenir la source d'un nouvel élan, même le cas pathologique qui interdit le silence. C'est le message du Crucifié. Par la croix à la lumière. Quand la conscience est devenue un lieu de passage, il reste la possibilité de multiplier les brefs regards vers la Lumière Intérieure. C'est pour ces âmes affligées que l'oblation prend un sens concret. Le sacrifice n'est pas dans un rite, il est dans une attitude de l'être, il est dans la consécration de la vie.

Celui qui désire progresser dans le silence doit se convaincre que la volonté ne suffit pas à imposer le calme et le repos. Son rôle est très modeste. Il est semblable à celui du berger qui choisit le lieu du pâturage. Il est semblable à celui du chien qui rassemble le troupeau et qui veille sur lui. Rien de plus. C'est déjà beaucoup. Ni le berger ni le chien ne peuvent empêcher les caprices individuels de leurs bêtes. Ils n'ont pas à en faire un drame. Il leur appartient de ramener la fantaisiste au pâturage. Un silence tout entier occupé à regrouper inlassablement le troupeau est un excellent exercice. L'Esprit-Saint travaille en grand secret dans les profondeurs. L'âme ne jouit pas. C'est à son insu. Qu'elle persévère. Elle se trouvera un jour sans savoir comment dans un espace intérieur, libre et illuminée. C'est le fruit des silences douloureux où chien et berger accomplirent leur dur office.

Dans le désir d'échapper à toute distraction se cache subtilement un orgueil dangereux: l'angélisme, le rêve de se soustraire à la commune condition. Ce n'est pas l'esprit de Nazareth, celui que nous a appris le Fils du charpentier. Le contemplatif le voudrait-il, il sera impuissant à stopper les divagations de l'imagination.

Bien plus, contre son gré, il devra sonder les abîmes de son inconscient, en subir les ombres sournoises, sentir la morsure des démons qui ne sont peut-être que nos complexes.

C'est l'expérience de l'écharde dont parle l'apôtre Paul: «Si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé car je dirais la vérité; mais je m'en abstiens, afin que personne n'ait à mon sujet une opinion supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de moi. Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélation — Paul a parlé plus haut du ravisement au troisième ciel — il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit: *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.* Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ repose en moi.»¹

1 2 Corinthiens 7.6-10.

L'esprit de pauvreté, l'humilité sont en ce chemin les plus sûrs appuis. S'accepter soi-même tel que l'on est, prendre le moment qui passe dans sa richesse ou sa misère, vivre l'être et l'avoir dans l'offrande avec amour.

Il y a néanmoins un obstacle qui retarde vraiment, parce qu'il résiste à la Lumière, parce qu'il la couvre d'une épaisseur d'obscurité. Cet écran opaque, c'est celui de l'égoïsme, de l'enflure du moi, de l'attachement possessif. Il n'y a pas de silence où il n'y a pas de vide. Il n'y a pas d'illumination où il n'y a point de transparence.

Les étapes **du silence**

La première étape sur le sentier qui mène au Silence radieux des cimes est celle du silence actif, recherché dans la nudité de la foi. Dès qu'une âme entreprend cette recherche, c'est qu'elle a déjà une expérience religieuse obscure. Elle est entrée dans le champ d'attraction du Centre divin. Pascal, en cela disciple d'Augustin, a trouvé la formule qui rend le mieux cette situation de départ: «Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé.» L'âme a trouvé son Centre. C'est pour ce motif qu'elle chemine courageusement malgré les pesanteurs et les sécheresses.

Chaque étape correspond à un progrès dans l'amour. L'amour est unitif. Silence et amour vont de pair. La qualité de l'un est le signe de la qualité de l'autre.

Viennent ensuite les étapes des silences donnés, des théophanies ou manifestations de Dieu. La première théophanie est une grâce de recueillement. Les mystiques comparent les forces de l'âme aux brebis que le sifflement du berger divin attire au bercail. Les brebis rentrent spontanément au moindre signe. L'âme, disent-ils encore, est semblable à l'abeille qui, d'un vol rapide, retourne à sa ruche; elle est comme la tortue qui, d'un mouvement naturel, se retire et se cache en soi. Les puissances de l'âme, dit un autre, sont pareilles aux aiguilles qui dirigent leur pointe vers l'aimant. Telle est, selon les mystiques, la grâce de recueillement.

La deuxième théophanie est la grâce de quiétude, paix profonde, repos en la Lumière Intérieure. La quiétude se distingue du recueillement par un effet plus sensible de dilatation intérieure. La volonté se sent captive. Une eau coule du fond le plus intime avec une tranquillité et une douceur extrêmes. Il ne s'agit pas d'une consolation qu'on se donne à soi-même par l'exercice de nos facultés, mais d'une joie vraiment ressentie comme une faveur au moment où elle est reçue. Dans la quiétude l'âme ne doit pas avoir le souci de penser beaucoup, mais d'aimer beaucoup.

La troisième théophanie est la grâce d'union. En somme, toutes ces visites du Seigneur sont des unions, des sentiments de Présence, une intimité qui s'approfondit. Cependant les auteurs spirituels reconnaissent une variété d'états intérieurs, divers par leur intensité, leur qualité, leurs effets. D'où toutes ces théophanies. Pourquoi ajouter au recueillement et à la quiétude une grâce d'union? Parce que l'âme est ici plus totalement saisie. Son intelligence est particulièrement éclairée. Surtout elle est dominée plus que jamais par la certitude.

«Dieu s'établit alors de telle sorte au plus intime de cette âme, écrit Thérèse d'Avila, qu'en revenant à elle il lui est impossible de douter qu'elle n'ait été en Dieu et que Dieu n'ait été en elle.» C'est vraiment la rencontre du Dieu vivant, la mort du vieil homme, la naissance d'un être nouveau, autant de formules qui traduisent maintenant une réalité tangible. Le contemplatif brûle du désir intense de travailler au règne de l'amour, désir très efficace, qui dispose à tous les sacrifices.

Enfin il y a un dernier degré, une union plus accomplie encore, celle qui réalise le vœu profond d'unité. Cette théophanie, c'est la grâce de fusion. De nombreux mystiques l'appellent mariage spirituel, en souvenir du Cantique des cantiques qui en serait le poème par excellence. Ce n'est plus une grâce passagère. C'est l'union permanente. A la fine pointe de l'âme, au centre le plus profond, à l'abri des remous de surface, Dieu et l'âme sont présents l'un à l'autre. Les mots de Paul: «Celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit»¹, sont la meilleure et la plus simple expression de la vie religieuse parvenue à ce degré de plénitude.

1 1 Corinthiens 6. 17.

Jean, dans le quatrième Evangile, se faisant l'écho des derniers discours et entretiens de Jésus avec ses disciples, rend magnifiquement compte de cet état: «En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous...»²

Et encore: «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui.»³

2 Jean 14.20.

3 Jean 14.23.

Le mystère d'unité, on peut le connaître spéculativement, du dehors. On peut le vivre. C'est à cette expérience vécue que nous prépare, que nous introduit le silence, avant de nous le donner de plus en plus.

De silence en silence, la «petite voix silencieuse» dont parlait Gandhi nous instruit. Vient un jour où notre silence proclame plus haut que toute parole que Dieu est Lumière, Amour et Vie.

Les silences

de Jésus

Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus donne une suite d'avertissements sur la tendance multiforme du croyant à l'hypocrisie. Toutes les contrefaçons de la vie intérieure ont ceci de commun qu'elles sont une extériorisation aux avantages du moi. On veut paraître aux yeux des hommes. On n'a pas le souci de Dieu seul.

C'est dans ce contexte que Jésus-Christ donne un avertissement sur la prière.

«Quand vous priez, ne faites pas comme les hypocrites qui aiment à prier bien en évidence dans les synagogues et au coin des places, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont déjà leur récompense.»¹ Mise en garde contre l'hypocrisie dans la prière.

1 Matthieu 6. 5.

Voici maintenant le conseil positif: «Pour toi, quand tu veux prier, entre dans la pièce la plus retirée, ferme la porte à clef et prie ton Père qui est présent dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra.»².

La prière est un mystère, un secret entre Dieu et l'âme, un mouvement d'intériorisation, de retraite, un oubli de soi. Seule compte la Présence ineffable.

Après la loi, voici l'exemple. A part le dix-septième chapitre de Jean, l'Évangile ne décrit jamais avec quelque ampleur la prière de Jésus. Il y a des touches sobres jetées çà et là au fil du récit, aussi peu voyantes que possible. Jésus en oraison ne se laisse apercevoir que du lecteur patient, très éveillé. Essayons de le surprendre quelquefois.

2 Matthieu 6.6.

Jésus va quitter secrètement Capharnaüm où il avait enseigné à la synagogue. Le soir, après le coucher du soleil, il avait guéri les malades et délivré les possédés. «Le lendemain matin, encore en pleine nuit, il se leva, sortit et se retira dans un lieu solitaire; et là, il priait.»³

Aussitôt après la première multiplication des pains, «Jésus oblige les disciples à remonter en barque et à le devancer sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gagna la montagne à l'écart pour prier; et le soir venu, il était là, seul.»⁴ Il y resta jusqu'à la quatrième veille de la nuit, c'est-à-dire jusque vers trois heures du matin. Il vint alors marchant sur les eaux au-devant de ses disciples qui peinaient en mer, car le vent leur était contraire.

3 Marc 1.35.

4 Matthieu 14.23; Marc 6.45-48.

Luc résume ainsi les derniers jours de Jésus avant le drame de la Passion. «Pendant le jour, il était dans le Temple à enseigner; la nuit, il allait la passer en plein air, sur le mont dit des Oliviers. Et de grand matin, tout le monde venait à lui dans le Temple pour l'écouter.»⁵

On peut dire que l'action extérieure de Jésus est tout enveloppée de silence intérieur. Sa vie est une magnifique apologie du silence: pendant trois ans, deux selon certains, il a travaillé en prophète et en guérisseur, il a œuvré pour instaurer dans le monde des hommes et des éléments le royaume de Dieu. Pendant les trente ans qui précèdent, il a gardé le silence.

5 Luc 21.37 et 38.

On aimerait scruter l'âme silencieuse de Jésus, pénétrer le mystère de ses solitudes avec Dieu. Nous pouvons seulement les deviner, en méditant les prières qu'il a formulées à notre intention, le Notre Père et la Prière pour l'unité. Le Notre Père a été enseigné par Jésus à ses disciples après un silence, comme c'est insinué par Luc au chapitre onze.

Ce sont là par excellence, des paroles silencieuses qui viennent du silence et mènent au silence. Tous les commentaires sont pauvres, misérables, inadéquats. Toutes les paroles de Jésus, émanées d'un silence d'une rare plénitude, doivent être entendues dans le silence de l'âme. Elles révèlent alors le Silence de Dieu.

Silence

et pacifisme

Depuis deux mille ans la Bonne Nouvelle ne cesse de retentir aux oreilles des hommes. Depuis deux mille ans l'escalade de la violence ne cesse de progresser par bonds. Nous en sommes en ce moment à l'âge atomique.

Quelle parade avons-nous inventée pour préserver l'humanité de terreurs apocalyptiques? La coexistence pacifique. Cette coexistence dite pacifique n'est que la simple volonté de tolérer l'existence d'un système différent. Les malentendus subsistent. On accepte de part et d'autre des concessions de portée limitée. Chacun reste le maître dans son terrain de chasse. La raison du plus fort est plus que jamais la meilleure. La coexistence pacifique n'est qu'un refus du dialogue.

De même qu'il y a une religion servile fondée sur la crainte des châtements, de même il existe une paix servile, celle qui repose sur l'équilibre de la peur. L'homme est aujourd'hui capable d'aller sur la lune, mais il est encore trop infantile pour reconnaître l'existence de l'autre en tant qu'autre. L'homme? Un surdéveloppé de l'intellect qui demeure un arriéré affectif. Il faut avoir le réalisme de l'admettre. L'autre n'existe en tant qu'autre que si je sais l'écouter dans l'expression de ses différences. Pour l'entendre, il faut savoir se taire. L'homme ne sait pas se mettre aux écoutes de l'homme parce qu'il sait de moins en moins se mettre aux écoutes de Dieu.

Le droit à la parole est un droit sacré que trop de régimes ont annulé. Mais pourquoi est-il si stérile dans les pays où il peut s'exercer? Tout le monde parle, personne n'écoute. Chacun vit cellulièrement dans l'univers restreint de son langage. Chacun, individu ou collectivité. Les mots ne sont plus des ponts qui vont de l'un à l'autre. La parole qui n'est pas entendue ne fait qu'intensifier les solitudes, augmenter la confusion des langues. Les malins en profitent. De moins en moins ministère, de plus en plus instrument de propagande, le verbe véhicule la mauvaise conscience des hommes.

Le verbe doit se purifier dans un silence rédempteur s'il veut être porteur de paix. Le droit à la parole appelle le devoir de l'écoute. La parole n'a de sens que s'il existe des esprits attentifs, des âmes silencieuses. Le silence, c'est se faire tout accueil à l'autre. Le mot, né du silence, doit être reçu dans le silence.

Combien de pacifistes proclament haut leurs convictions? Parmi eux, combien sont des âmes silencieuses qui savent écouter Dieu et leurs frères humains? Le pacifisme n'est qu'une illusion de plus s'il n'est pas, dans le silence, ouverture totale, attention respectueuse à l'autre, compréhension, amour. Gandhi savait écouter «sa petite voix silencieuse». Martin Luther King connaissait le secret de «la force d'aimer».

A Gandhi, le mot de la fin, sous forme de trois citations qui valent un long exposé :

«La prière est l'essence même de la religion; elle doit donc être la moëlle de la vie de l'homme, car nul ne peut vivre sans religion.»¹

«Prier n'est pas demander. C'est une aspiration de l'âme. C'est une admission quotidienne de notre faiblesse.»²

«Il vaut mieux mettre son cœur dans la prière sans trouver de paroles que de trouver des mots sans y mettre son cœur.»³

1 *Young India*, 25 novembre 1926.

2 *Young India*, 23 septembre 1926.

3 *Young India*, 23 janvier 1930.

Table

Dieu est Silence	5
Donne-nous aujourd'hui notre silence quotidien	9
Se préparer au silence	15
Psychologie du silence	19
Obstacles au silence	29
L'art d'utiliser les obstacles	35
Les étapes du silence	41
Les silences de Jésus	49
Silence et pacifisme	55

**Il vaut mieux mettre
son cœur
dans la prière
sans trouver de paroles
que de trouver
des mots
sans y mettre son cœur.**

Gandhi